

SCENES CAMPAGNARDES

Le moissonneur au clair de lune

C'était en 1921, année de grande sécheresse, la moisson était belle. Après une chaude journée d'août, la nuit tombée dans le ciel étoilé, la lune brillait de tout son éclat. Fatigués par une rude journée, nous allions avec ma famille nous coucher quand dans le calme du soir, un bruit insolite nous fit prêter l'oreille : le bruit d'une faux coupant le blé ?... Nous l'avons vite localisé dans le coteau très pentu qui domine les Grillères, à quelques centaines de mètres de notre maison.

Le faucheur, un voisin, profitait de la tièdure du soir. Tout en travaillant, il se mit à chanter. Était-ce la chanson "des blés d'or" ? Je ne me souviens pas, mais cette voix puissante dans le soir, d'un paysan heureux malgré sa peine car la récolte était belle, a profondément marqué mes 7 ans d'alors... Et c'est au bon souvenir de ce voisin que j'écris cette page.

Gilbert GALLIN-MARTEL.

La cueillette des feuilles mortes

A la fin du siècle dernier, en Valdaine, les feuilles mortes étaient appréciées pour la litière des animaux. La paille était rare, les feuilles des arbres du verger étaient ramassées au fur et à mesure pour que le vent ne les emporte pas. A la fin de l'hiver, aux premiers beaux jours de mars, c'était celles accumulées en bordure de bois qui étaient à leur tour ramassées.

C'est dans ce contexte que le Père Verdet, c'était son surnom, avec sa femme Madeleine, une solide paysanne de l'époque, ramassait les feuilles de châtaigniers au sommet de leur bois sis à Vicharière, au sommet du Mont de Velanne, à au moins huit cents mètres de leur maison ; pour ce faire, ils utilisaient comme chacun à cette époque, des "embrasses", sortes de filets en cordes à mailles carrées nouées, d'une quinzaine de centimètres, reliées extérieurement à deux cercles en lattes de châtaignier, étendues, reliées entre elles, en bout, par une corde de 30 cm.

Au sol, cela faisait donc une plate-forme rigide de plus de deux mètres cinquante de diamètre sur laquelle il était facile d'accumuler et de tasser les feuilles. Quand il y en avait suffisamment, on rabattait un demi-cercle de filet sur l'autre à l'aide d'une corde que l'on mouflait à deux tours pour bien serrer. Cela constituait une charge d'une soixantaine de kilogrammes ou beaucoup plus, suivant l'humidité de la récolte. Cette charge formait "une embrassée de feuilles" comme on disait.

Donc, notre couple était au travail et emmenait les charges jusqu'au hangar, à 800 mètres. C'était la Madeleine qui charriait pendant que le Père Verdet rejoignait au râteau (un râteau spécial à grosses dents, en bois).

Le temps passait et la dame avait fait déjà plusieurs voyages quand une charge particulièrement lourde (il fallait charger à deux sur les épaules et la tête) fit dire à celle-ci : "Dis-donc, Toine, y en a bien pesant quand même !" Mais il lui répondit : "Va, Madeleine, tu y porteras bien maintenant que c'est chargé ?..."

Gilbert GALLIN-MARTEL.